

Les épîtres de prison de Paul

Leçon 4

Paul et Philémon

Manuscrit



thirdmill

Biblical Education. For the World. For Free.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., 316 Live Oaks Blvd, Casselberry, Florida 32707.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaine télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://french.thirdmill.org> ou heritagehuguenot.fr.

Les épîtres de prison de Paul

Leçon 4

Paul et Philémon

Sommaire

INTRODUCTION	1
ARRIÈRE-PLAN	Error! Bookmark not defined.
Personnes	Error! Bookmark not defined.
Philémon	Error! Bookmark not defined.
Onésime	Error! Bookmark not defined.
Témoins	5
Problème	Error! Bookmark not defined.
Médiation	8
Requête d'Onésime	8
Acceptation de Paul	9
STRUCTURE & CONTENU	11
Salutation (Philemon 1-3)	12
Action de grâce (Philemon 4-7)	12
Requête (Philemon 8-21)	13
Paul en tant qu'avocat (Philemon 8-10)	14
Onésime en tant que solliciteur (Philemon 11-13)	15
Philémon en tant que maître (Philemon 14)	16
Dieu en tant que souverain Maître (Philemon 15, 16)	17
Double requête (Philemon 17-20)	18
Confiance (Philemon 21)	22
Salutations finales (Philemon 22-25)	23
APPLICATIONS MODERNES	23
Répondre de ses actes	24
Compassion	26
Gentillesse	27
Intercession	28
Réconciliation	29
CONCLUSION	31
PARTICIPANTS	32
GLOSSAIRE	33

Les épîtres de prison de Paul

Leçon 4

Paul et Philémon

INTRODUCTION

La plupart d'entre nous ont un jour fait l'expérience du sentiment qu'un ami nous devait quelque chose. Peut-être avons-nous fait quelque chose de très gentil pour lui – comme lui donner un cadeau ou l'aider d'une manière particulière – et puis le temps vient où c'est *nous* qui avons besoin d'un service. Alors nous venons voir notre ami et nous lui disons, « je ne voudrais pas t'ennuyer, mais j'aurais vraiment besoin de ton aide, et puis tu me dois bien ça ! » De bien des manières, Paul affrontait une situation similaire. Il avait fait beaucoup pour son ami Philémon et maintenant, il avait besoin qu'en retour, Philémon lui accorde un service. Alors Paul écrit à Philémon, lui rappelant ce qu'il a fait pour lui, et il lui demande de faire preuve de gentillesse à l'égard d'une autre personne comme s'il s'agissait d'une faveur qu'il accordait à Paul personnellement.

Voici la quatrième leçon dans notre série *Les épîtres de prison de Paul*, et elle s'intitule « Paul et Philémon ». Nous regarderons attentivement la lettre que Paul a écrite de sa prison à son ami Philémon, un membre de l'église de Colosses. Dans cette lettre, Paul adresse une demande à Philémon, l'implorant de se réconcilier avec Onésime, l'esclave de Philémon, qui était récemment venu à la foi en Christ.

Notre étude de la lettre de Paul à Philémon se divisera en trois parties principales. Premièrement, nous étudierons l'arrière-plan de la lettre de Paul à Philémon. Deuxièmement, nous examinerons la structure et le contenu de la lettre. Et troisièmement, nous nous intéresserons plus particulièrement aux applications contemporaines de cette lettre. Regardons d'abord l'arrière-plan de la lettre de Paul à Philémon.

ARRIÈRE-PLAN

La lettre de Paul à Philémon diffère de ses autres lettres de prison d'au moins deux manières. D'une part, elle est clairement plus courte que les autres lettres qu'il a écrites durant son séjour en prison. Et cela principalement parce que cette épître ne traite que d'un seul sujet. D'autre part, elle a d'abord été écrite pour une personne en particulier, Philémon, plutôt que pour une église ou un groupe d'églises. Pour cette raison, elle est profondément personnelle. Ce qui signifie que plus nous en savons sur Philémon et sur les autres personnes impliquées dans cette affaire et sur les circonstances dont il est question, et mieux nous serons préparés à comprendre les enseignements spécifiques de Paul dans cette lettre. Et nous serons d'autant mieux préparés à comprendre quelles sont les implications de ces enseignements afin de pouvoir les mettre en pratique dans nos propres vies.

Nous étudierons l'arrière-plan de la lettre de Paul à Philémon de trois manières. Premièrement, nous identifierons les personnes impliquées dans l'affaire personnelle que Paul aborde dans sa lettre. Deuxièmement, nous nous intéresserons au problème qui a

occasionné la lettre de Paul. Et troisièmement, nous étudierons l'implication et la médiation de Paul pour régler ce problème. Intéressons-nous d'abord aux personnes qui sont impliquées dans cette affaire.

LES PERSONNES

La lettre de Paul à Philémon mentionne un certain nombre de personnes, mais nous nous concentrerons sur celles qui sont directement ou indirectement impliquées dans le service que Paul demande à Philémon. Premièrement, nous présenterons Philémon lui-même. Deuxièmement, nous nous intéresserons à Onésime, l'esclave de Philémon. Et troisièmement, nous mentionnerons certaines personnes qui ont servi de témoins à l'implication de Paul dans le conflit entre Philémon et Onésime. Commençons par Philémon, l'homme à qui Paul écrit cette épître.

Philémon

La ville de résidence de Philémon n'est pas mentionnée dans la lettre de Paul. Mais au chapitre 4, verset 9 de l'épître de Paul aux *Colossiens*, Paul indique que l'esclave de Philémon, Onésime, est un résident de Colosses. Paul écrit :

Le fidèle et bien-aimé frère, Onésime, votre compatriote ... (Colossiens 4.9).

Puisque Onésime vivait avec son maître Philémon au moment où Paul écrivait la lettre aux Colossiens, Philémon devait probablement habiter lui aussi à Colosses. Colosses était une ville relativement petite située dans la vallée de Lycos, près des villes de Laodicée et d'Hiérapolis. La vallée de Lycos se trouvait dans la région de Phrygie, dans la province romaine d'Asie, connue aujourd'hui sous le nom d'Asie Mineure.

Philémon semble lui-même avoir été activement impliqué dans le ministère auprès d'autres croyants à Colosses. Par exemple, dans Philémon 7, Paul parle de la manière dont Philémon a, avec beaucoup d'amour, tranquilisé le cœur des autres croyants. Paul tient Philémon en si haute estime qu'au verset 17, il parle de lui comme de son partenaire dans son ministère. Et il est même possible qu'au verset 2, Paul identifie Philémon comme l'hôte de l'église locale. De plus, Philémon semble avoir un passé particulièrement proche de Paul, un passé qui a noué des liens très forts entre eux. Considérez le rappel de Paul à Philémon dans Philémon, verset 19 :

Tu te dois toi-même à moi (Philémon 19).

De toute vraisemblance, Paul veut probablement dire qu'il a amené Philémon à la foi en Christ. C'est également possible qu'il ait littéralement sauvé la vie de Philémon d'une manière ou d'une autre. Mais quoi qu'il en soit, Philémon a contracté une grande dette envers Paul.

Nous pouvons aussi voir la force de leur relation dans les prières de Philémon pour

que Paul soit libéré de prison, et dans le projet de Paul de loger chez Philémon après sa libération. Nous lisons les paroles de Paul à ce sujet dans Philémon, verset 22 :

Prépare-moi un logement, car j'espère vous être rendu, grâce à vos prières (Philémon 22).

La Bible n'explique pas comment Paul a rencontré Philémon. Mais comme nous l'avons vu dans les leçons précédentes, le livre des Actes indique que durant son deuxième et son troisième voyages missionnaires, Paul a voyagé à travers la Phrygie. Comme nous l'avons déjà vu, Paul ne connaissait probablement pas très bien les églises de la vallée de Lycos. Et en fait, nous ne savons pas précisément comment Paul et Philémon sont devenus amis. Mais nous ne pouvons pas nous tromper en disant que les deux se connaissaient très bien.

Après avoir présenté Philémon, la deuxième personne à laquelle nous nous intéresserons est Onésime, le serviteur de Philémon – *doulos* (δοῦλος) en grec – qui peut aussi être traduit par « serviteur » ou « esclave ».

Onésime

Quand nous lisons les termes « esclavage » ou « servitude » dans le Nouveau Testament, nous commettons souvent l'erreur de penser à l'esclavage mobilier (esclavage châtelle ou esclavage de possession). C'était une forme d'esclavage qui, il y a quelques siècles, existait en Europe ainsi qu'en Amérique du Nord et du Sud. Malheureusement, aujourd'hui encore, l'esclavage mobilier continue à être pratiqué dans certaines parties du monde. Dans l'esclavage mobilier, les esclaves sont achetés et vendus ainsi que leurs futurs enfants, comme de simples propriétés, avec très peu ou pas du tout de protections légales. Ceci dit, pour mieux comprendre le livre de Philémon, nous devons garder à l'esprit la nature de l'esclavage qui existait, au moins en théorie, dans l'Empire romain, au premier siècle de notre ère.

Dans l'Empire romain, au premier siècle, l'esclavage ou la servitude était très courant. Jusqu'à un tiers de la population était composé de différentes sortes d'esclaves. Les esclaves étaient habituellement la propriété des personnes les plus riches, et leur statut dépendait largement du statut social de leurs propriétaires. Certains esclaves romains étaient non instruits et accomplissaient les tâches subalternes, mais d'autres étaient instruits, certains même très instruits, et servaient de manière adaptée à leur éducation. Ils pouvaient s'occuper de l'intendance de la maison, être comptables, précepteurs, ou remplir toute autre fonction utile.

Bien qu'il soit généralement préférable d'être libre plutôt qu'esclave, il est intéressant de signaler que dans l'Empire romain, les personnes démunies se vendaient souvent volontairement comme esclave, pour s'assurer sécurité, nourriture quotidienne et abri. Et d'après des archives historiques extérieures à la Bible, nous savons aussi que dans l'église primitive, certains chrétiens se vendaient comme esclave pour gagner de l'argent et, ainsi, subvenir aux besoins des malades et des pauvres.

Aussi, il est important de savoir que, de manière générale, les droits des maîtres sur

les esclaves n'étaient pas absolus. La loi romaine autorisait les esclaves à gagner leur propre argent et à posséder leurs propres biens. Ils pouvaient même avoir leurs propres esclaves et acheter leur liberté à leur maître. Et en plus de ces droits, de nombreux esclaves étaient affranchis, c'est-à-dire qu'on leur redonnait leur liberté quand ils atteignaient l'âge de trente ans, même si cette pratique n'était pas imposée par la loi.

Pour vraiment comprendre la lettre de Paul à Philémon, nous devons avoir une bonne compréhension de ce qu'était l'esclavage dans l'Empire romain. Parce que je pense que la vision moderne que nous avons de l'esclavage est très différente de ce qu'il était réellement à Rome. Je pense que notre conception est très influencée par ce que nous savons de l'esclavage dans les États-Unis du Sud avant la guerre civile américaine, où des gens avaient été pris de force dans un autre pays, séparés de leur famille, puis vendus pour vivre une horrible vie pleine de brutalité..... Mais dans la culture romaine, l'esclavage était très différent dans le sens où les esclaves étaient souvent les gens instruits du foyer. Ils avaient de l'autorité et des responsabilités dans le foyer. Ils avaient des vies qui étaient très différentes de ce que nous imaginons quand nous pensons à ce qu'est l'esclavage. Et parfois, des gens se mettaient volontairement dans la position d'esclave dans le but d'avoir un foyer et une existence qui leur permettent de survivre. De surcroît, dans l'Empire romain, il était beaucoup plus facile pour les esclaves de s'affranchir de leur esclavage – cela pouvait aisément se faire.

— Dr. Dan Lacich

Parce que Onésime était l'esclave de Philémon, ou son serviteur, il était membre de la famille de Philémon. Mais, contrairement à son maître, Onésime n'était pas croyant, du moins pas au début. Pour une raison inconnue, Onésime a quitté la maison de Philémon et a cherché l'aide de Paul. Et l'apôtre l'a conduit à la foi en Christ et a fini par développer envers lui un amour paternel. Paul exprime cet amour pour Onésime dans Philémon, versets 10 à 12 :

Je te prie pour mon enfant que j'ai engendré dans les chaînes, Onésime, ...
lui qui est une partie de moi-même (Philémon 10-12).

Paul parle d'Onésime comme de son « enfant » parce qu'il a l'amené à la foi en Christ et parce qu'il a développé pour lui un amour paternel.

En plus de Philémon et d'Onésime, Paul mentionne aussi un certain nombre de témoins familiers, dont il pensait probablement qu'ils pourraient l'aider dans sa requête à Philémon. Parmi ces chrétiens de Colosses, il y avait Appia, Archippe et Épaphras ; chacun d'eux connaissant bien Philémon.

Témoins

Paul mentionne Appia et Archippe dans l'introduction de la lettre, dans Philémon, versets 1 et 2. Écoutez ce que Paul dit :

À Philémon, notre bien-aimé compagnon d'œuvre, à Appia, notre sœur, et à Archippe, notre compagnon de combat et à l'Église qui est dans ta maison ... (Philémon 1-2).

La mention d'Appia comme « sœur » de Paul pourrait simplement indiquer qu'elle était croyante. Mais puisqu'elle est mentionnée dans cette épître la distingue des autres membres de l'église, il est plus probable qu'elle soit un membre de la famille de Philémon – probablement sa femme. Archippe, à son tour, était peut-être l'hôte de l'église locale, bien qu'il soit aussi possible de lire ce verset comme signifiant que l'église se rencontrait dans la maison de Philémon. Quoi qu'il en soit, étant donné la nature de la lettre, il est vraisemblable qu'Archippe est mentionné parce que c'est quelqu'un qui a de l'influence sur Philémon, soit comme pasteur local, soit comme membre de la famille de Philémon.

En ce qui concerne Épaphras, vous vous souvenez sans doute, grâce aux leçons précédentes dans cette série, qu'il avait été l'un de ceux qui avaient fondé l'église à Colosses. Il était aussi l'un de ceux qui avaient été envoyés par les églises de la vallée de Lycos pour servir Paul en prison. Parce qu'il était avec Paul à ce moment-là, il ne pouvait pas servir de témoin local à Colosses. Mais son statut dans l'église faisait que son opinion était particulièrement respectée. Donc, Paul inclut une salutation particulière de la part d'Épaphras. Écoutez ces paroles dans Philémon, versets 23 et 24 :

Épaphras, mon compagnon de captivité en Christ-Jésus, te salue, ainsi que Marc, Aristarque, Démas, Luc, mes compagnons d'œuvre (Philémon 23-24).

Signalons que la salutation de la part d'Épaphras est mentionnée en premier, qu'elle est plus longue que les autres et qu'elle est séparée des autres. Cette insistance sur Épaphras fait savoir à Philémon qu'il fait plus que simplement envoyer une salutation ; il a aussi un intérêt très marqué à s'assurer que Philémon répondra favorablement à la lettre de Paul.

Après avoir introduit les personnes les plus intimement concernées par le sujet de la lettre de Paul, nous sommes maintenant mieux préparés pour aborder le problème lui-même.

PROBLÈME

Il est bien connu que certains ouvriers et serviteurs travaillent plus dur que d'autres, et que certains accomplissent leurs devoirs plus fidèlement que d'autres. Pour diverses

raisons, des serviteurs et des ouvriers ne travaillent pas aussi consciencieusement que d'autres. Ils refusent de prendre leurs responsabilités et manquent de remplir leurs obligations. Malheureusement, il semble qu'Onésime était l'un d'entre eux. Nous ne savons pas grand-chose sur ce qu'Onésime a fait, mais ses manquements, qu'ils soient liés à la paresse, la négligence ou la malveillance, ont mis son maître tellement en colère qu'Onésime redoutait une grave punition. Et pour éviter cette punition, Onésime a quitté le foyer de Philémon.

Regardez les paroles de Paul à Philémon à propos d'Onésime dans Philémon, verset 11 :

Autrefois, il t'a été inutile (Philémon 11).

Il y a un jeu de mots ici. Le nom d'« Onésime » est en fait dérivé du mot grec *oninemi* (ὀνίνημι), signifiant « utile » ou « rentable ». Mais ici, Paul dit qu'Onésime s'est montré « inutile » – ni utile ni rentable. Par ce jeu de mots, Paul concède qu'il n'a pas été à la hauteur de ce qu'il était censé être au sein de la maison de Philémon. Pire encore, selon Philémon, verset 18, il est possible que Philémon ait causé une perte financière conséquente à Philémon. Écoutez ce que dit Paul ici :

S'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte (Philémon 18).

De nombreux interprètes comprennent ce verset comme signifiant qu'Onésime aurait volé Philémon, ce qui était un délit fréquent parmi les serviteurs et les esclaves domestiques. Mais Philémon aurait aussi pu causer des pertes à Philémon par d'autres biais, telles qu'une mauvaise gestion des ressources domestiques ou la destruction ou la perte de biens appartenant à Philémon. Dans tous les cas de figure, Paul admettait que Philémon avait le droit d'être ébranlé, et Onésime avait probablement de bonnes raisons de craindre Philémon. Sous la loi romaine, les maîtres avaient le droit de punir sévèrement leurs esclaves. Onésime était si effrayé par la colère de Philémon que la peur l'a conduit à fuir. Paul fait allusion à ces circonstances dans Philémon, verset 15, où il écrit :

Peut-être, en effet, a-t-il été séparé de toi pour un temps, afin que tu le retrouves pour l'éternité ... (Philémon 15).

Apparemment, Philémon lui-même ne s'attendait pas à ce qu'Onésime s'en aille, et n'approuvait certainement pas son départ. Mais Paul suggère que, Dieu, dans sa providence, avait une bonne raison pour permettre une telle situation. À travers ce temps de séparation, Dieu a changé Onésime, de telle sorte qu'il serait maintenant une grande source de bénédiction pour Philémon.

Il faut savoir que dans l'Empire romain, les esclaves qui quittaient la maison de leur maître de cette manière n'étaient pas forcément considérés comme des fugitifs. S'ils fuyaient sans intention de revenir, ils étaient alors des fugitifs. Mais la loi permettait aussi aux esclaves de quitter leur maître temporairement, le temps de trouver un avocat ou un

médiateur qui leur permettrait de se réconcilier avec leur maître. Plusieurs juristes romains signalent ce fait. Par exemple, Vivianus, qui a écrit entre 98 et 117 av. J-C., argumente dans ce sens :

Si un esclave quitte son maître et revient vers sa mère, la question de savoir s'il est un fugitif mérite considération ; s'il a fui pour se cacher sans intention de retour, c'est un fugitif ; mais il n'est pas un fugitif s'il cherche à ce que sa faute soit mieux atténuée par les supplications de sa mère.

De manière similaire, Proculus, écrivant au début du premier siècle, disait cela :

[Un esclave] n'est pas un fugitif ... qui, ayant à l'esprit que son maître voulait le châtier physiquement, s'est adressé à un ami pour l'inciter à plaider en sa faveur.

Et Paulus, à la fin du deuxième siècle, a fourni ce commentaire :

Un esclave qui se rend chez un ami de son maître pour chercher son intercession n'est pas un fugitif.

Ces commentaires légaux démontrent que la loi romaine permettait aux esclaves de fuir leur maître, tant qu'ils se précipitaient vers quelqu'un qui pouvait intercéder en leur faveur. Donc, si Onésime a fui pour demander à Paul d'être son avocat et son médiateur auprès de Philémon, il n'est pas légalement un fugitif.

Ce qu'il faut comprendre, en premier lieu, à propos de Philémon, c'est que cette épître a été utilisée comme fondement des lois sur les esclaves fugitifs en Amérique. Aussi quand Onésime a fui – là encore – a-t-il volé quelque chose, pourquoi s'est-il enfui ? – Et là encore, dans la souveraineté de Dieu, il est entré en relation avec Paul. Paul l'a considéré, comme il le dit, comme un enfant. Paul s'est considéré lui-même comme le père d'Onésime. Il a conduit Onésime à Christ. Il ne l'a pas nécessairement hébergé, parce que s'il l'avait hébergé, il ne l'aurait pas renvoyé chez Philémon avec le projet que Philémon, étant chrétien, finisse par le libérer. Il ne l'hébergeait donc pas. S'il l'avait hébergé, il l'aurait caché et emmené ailleurs.

— Dr. Thaddeus J. James, Jr.

En résumé, donc, le problème initial dans la maisonnée de Philémon était qu'Onésime avait causé des pertes à Philémon, soit intentionnellement, soit non intentionnellement, par négligence, paresse ou malveillance. Et ce problème a été aggravé par la tension qui en a résulté entre Onésime et Philémon. Cette tension se nourrissait

probablement de l'intention de Philémon de discipliner Onésime et en contrepartie, de la crainte d'Onésime. Et finalement, cela a culminé dans la fuite d'Onésime hors de la maison de Philémon. Philémon a peut-être supposé qu'Onésime était un fugitif. Mais les véritables motivations d'Onésime restent à élucider.

Maintenant que nous avons identifié les personnes et le problème que Paul aborde dans sa lettre à Philémon, nous devrions nous pencher sur la médiation de Paul entre Philémon et Onésime.

MÉDIATION

Nous nous intéresserons à deux facettes de la médiation de Paul : premièrement, la requête d'Onésime pour que Paul devienne son porte-parole; et deuxièmement, l'acceptation de Paul de devenir le défenseur d'Onésime. Penchons-nous d'abord sur la requête d'Onésime à Paul.

La requête d'Onésime

Durant tout ce temps, Paul était en prison. Comme nous l'avons vu dans les leçons précédentes, il est fort probable qu'il ait été emprisonné à Rome, bien qu'il soit aussi possible qu'il l'ait été à Césarée Maritime. Mais que ce soit à Rome ou à Césarée Maritime, il était très loin de Colosses où Philémon vivait. Selon certains érudits, cette distance était trop grande pour qu'Onésime ait cherché à faire de Paul son ~~son~~ avocat son défenseur ou son médiateur. En conséquence, ils concluent qu'Onésime cherchait plutôt à commencer une nouvelle vie loin de Philémon, et qu'il a sans doute rencontré Paul de manière accidentelle.

Alors, nous devrions admettre que l'Écriture ne nous dit pas ce que pensait Onésime quand il s'est enfui de chez Philémon. Elle ne nous dit pas non plus comment il en est venu à rencontrer Paul en prison. Néanmoins, elle nous fournit certains détails qui suggèrent qu'Onésime cherchait Paul pour en faire son défenseur. D'une part, Onésime est allé dans une ville où Paul était emprisonné. Il devait sûrement savoir que Paul résidait là-bas parce que l'église de Colosses avait financé la mission d'Épaphras pour qu'il prenne soin de Paul en prison. Nous voyons cela dans Colossiens, chapitre 4, versets 12 et 13, où Paul écrit :

Épaphras, votre compatriote, vous salue : serviteur du Christ-Jésus, il ne cesse de combattre pour vous dans ses prières, afin que, parfaits et pleinement convaincus de la volonté de Dieu, vous teniez ferme. Je lui rends ce témoignage qu'il prend beaucoup de peine pour vous, pour ceux qui sont à Laodicée et pour ceux d'Hiérapolis (Colossiens 4.12-13).

Puisque Onésime était de Colosses et puisque son maître Philémon était un membre important de cette église, Onésime savait probablement où était Paul et il avait probablement l'intention de le rejoindre. D'autre part, une fois dans la ville, Onésime a cherché à rencontrer Paul. Paul était emprisonné en vertu d'une assignation à résidence,

de telle sorte qu'il ne pouvait pas se déplacer librement. Il est difficile d'imaginer alors qu'Onésime aurait pu le rencontrer par hasard. Il est plus probable qu'Onésime soit de lui-même venu voir Paul.

Finalement, Paul a écrit à Philémon seulement après qu'Onésime se soit attaché à lui. Dans sa lettre à Philémon, il a indiqué qu'il avait converti Onésime au christianisme, et qu'Onésime s'était mis à son service en prison. En d'autres termes, Paul a défendu Onésime seulement après que celui-ci ait fait ses preuves auprès de lui. Puisque Onésime était resté assez longtemps auprès de Paul pour s'assurer qu'il soit son défenseur, cela suggère qu'il avait pleinement l'intention de rechercher l'aide de Paul pour clarifier sa situation.

Après avoir examiné la requête d'Onésime pour que Paul devienne son défenseur, nous sommes maintenant prêts à regarder l'acceptation de Paul de devenir son porte-parole auprès de son maître Philémon.

Acceptation de Paul

Paul n'a pas immédiatement accepté de devenir médiateur entre Onésime et Philémon. Après tout, Onésime avait été un esclave inutile, et Philémon était un homme bon et charitable. Philémon avait le droit de discipliner Onésime et il n'y avait aucun signe indiquant qu'il avait l'intention de le faire de façon injuste et inéquitable. Philémon aurait été dans son droit en punissant Onésime. Donc, si Paul devait défendre Onésime, il devrait en appeler à la clémence de Philémon. Et avant de pouvoir en appeler à la clémence pour Onésime, il devait premièrement être convaincu qu'Onésime était authentiquement repentant.

La réticence initiale de Paul à être le défenseur d'Onésime est admirable. Après tout, ce serait une folie de pardonner aux malfaiteurs simplement parce qu'ils ont peur d'être punis. Considérez les paroles de Paul en Romains, chapitre 13, verset 4, où il parle des autorités civiles de la façon suivante :

Car [l'autorité civile] est au service de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, sois dans la crainte ; car ce n'est pas en vain qu'elle porte l'épée, étant au service de Dieu pour (montrer) sa vengeance et sa colère à celui qui pratique le mal (Romains 13.4).

Dans la structure sociale de l'Empire romain du premier siècle de notre ère, ce même principe s'applique dans de nombreuses relations qui incluent des structures d'autorité, telles qu'entre parents et enfant, et entre maîtres et serviteurs. Des figures d'autorité instituées par Dieu exercent une discipline appropriée parce c'est la bonne chose à faire. Et donc, il était approprié et probablement habituel que, lorsqu'un esclave en appelait à un ami de son maître pour de l'aide, cet ami ne s'imposât pas au maître sans s'être suffisamment convaincu que c'était la bonne chose à faire.

À titre de comparaison, considérons un exemple historique en dehors de l'Écriture, où un esclave romain a appelé à l'aide un ami de son maître. Un peu avant l'année 111 av. J.-C., le sénateur romain Pline le Jeune a écrit une lettre à son ami Sabinianus en

faveur d'un affranchi qui travaillait pour Sabinianus. Cette lettre a été préservée pour nous tout au long de l'histoire. Écoutez cet extrait de la lettre de Pline :

L'affranchi qui t'appartient et avec lequel tu as dit que tu étais en colère est venu à moi, s'est jeté à mes pieds, et s'est accroché à moi comme si j'étais toi. Il a imploré mon aide avec beaucoup de larmes ... Il m'a convaincu de son authentique pénitence. Je crois qu'il s'est amendé, parce qu'il a réalisé qu'il avait mal agi ... Fais quelques concessions à sa jeunesse, à ses larmes, et à ton bon cœur, et ne le tourmente plus ni ne te tourmente toi-même plus longtemps.

Tout comme Onésime, l'affranchi de Sabinianus s'est tourné vers un ami de son maître pour trouver de l'aide. Et tout comme Paul, Pline n'a accepté d'être médiateur que lorsque l'affranchi a eu prouvé sa repentance et sa bonne foi. Donc, il est raisonnable de supposer qu'Onésime a logé avec Paul afin de convaincre l'apôtre de sa bonne foi. Et durant tout ce temps, Paul a prêché l'Évangile à Onésime, et le Saint-Esprit l'a amené à la foi en Christ. Et comme une conversion authentique s'accompagne toujours de la repentance pour les péchés, Paul peut donc conclure, sans risque de se tromper, qu'Onésime s'est repenti de la façon dont il a offensé Philémon. Et avec cette nouvelle vie en Christ, Onésime est devenu un autre homme et s'est consacré à servir l'apôtre Paul en prison. Et Paul, à son tour, se soucie profondément de ce nouvel enfant de Dieu et se met à l'aimer comme un fils.

Paul proclame qu'Onésime est « comme ses propres entrailles ». Il faut que nous comprenions l'arrière-plan juif de Paul. Pour les Juifs, les « entrailles » étaient le siège des passions, le cœur de votre personnalité, de votre intelligence. Toute ce que vous étiez était engagé dans ces entrailles ... Alors, quand Paul dit qu'Onésime est comme ses entrailles, c'est comme s'il disait combien Onésime lui est cher, combien il est important pour lui. Et à nouveau, il dit cela à Philémon pour être sûr que Philémon comprenne bien qu'il y a un lien très fort et une relation intense qui se sont développés entre eux. Il s'agit vraiment d'une relation de cœur à cœur qui s'est développée. Et donc quand il dit que c'est comme l'amour d'un père pour son fils, c'est bien de la profondeur de la relation qui s'est développée entre lui et Onésime dont il parle.

— Dr. Thaddeus J. James, Jr.

Une fois qu'Onésime a eu gagné la faveur de Paul, il était juste qu'il retournât chez Philémon. Onésime est donc parti pour Colosses en emportant la lettre de Paul en guise de défense. Selon la lettre de Paul à Philémon, Onésime aurait pu légalement rester avec Paul sans devenir un fugitif. Mais, moralement, cela n'aurait pas été la meilleure solution. Les valeurs chrétiennes de charité et de réconciliation exigeaient plutôt qu'Onésime

retournât chez Philémon. Considérez le raisonnement de Paul dans Philémon, versets 12 à 16, où il écrit :

Reçois-le donc comme mes propres entrailles. J'aurais souhaité le retenir auprès de moi Mais je n'ai rien voulu faire sans ton consentement, afin que le bien que tu feras ne soit pas forcé, mais qu'il soit volontaire. ... [Il est] un frère chéri particulièrement de moi, et combien plus de toi, selon le monde et selon le Seigneur (Philémon 12-16 ; version Ostervald).

Bien que Paul eût préféré que Philémon restât auprès de lui, il le renvoie chez Philémon. Il souhaite que le service de Philémon soit volontaire plutôt qu'obligatoire. Et il veut que Philémon et Onésime soient réconciliés comme frères en Christ. Paul croit, vraisemblablement, que leur réconciliation se passera mieux grâce à une rencontre face à face, au cours de laquelle Onésime se repentira et demandera pardon à Philémon, et dans laquelle Philémon lui pardonnera complètement, et acceptera qu'il le serve à nouveau. Et étant donné que Paul est plein de louange pour l'amour chrétien profond de Philémon et, en même temps, qu'il défend énergiquement Onésime, il semble bien que Paul espère ce genre de dénouement.

Maintenant que nous avons étudié l'arrière-plan de l'épître de Paul à Philémon, nous sommes prêts à examiner la structure et le contenu de cette épître. Regardons la stratégie spécifique utilisée par Paul pour faire le médiateur entre Onésime et Philémon.

STRUCTURE & CONTENU

La lettre de Paul à Philémon est, de plusieurs manières, unique en son genre. D'une part, c'est la seule lettre canonique de Paul qui ne se focalise pas sur un enseignement. Dans Philémon, Paul écrit plus comme un avocat et un ami que comme un enseignant. D'autre part, dans presque toutes les autres lettres, Paul en appelle directement à son autorité apostolique et commande que les choses soient faites comme il l'a ordonné. Mais dans la lettre à Philémon, Paul choisit explicitement de ne pas donner d'ordre à Philémon. En fait, c'est plutôt comme à un compagnon d'œuvres pour l'Évangile qu'il s'adresse à lui, en lui demandant de lui accorder une faveur. En plus de cela, l'épître de Paul à Philémon est la lettre la plus personnelle de Paul. Il y exprime son profond souci à la fois pour Onésime et pour Philémon, et il adresse sa requête en se fondant sur son amitié avec Philémon.

En bref, dans la lettre à Philémon, nous voyons un homme de Dieu en action, en toute humilité, assumant ses responsabilités, tenant également les autres pour responsables, et exprimant l'amour de Dieu. Et ainsi en nous intéressant aux détails de cette lettre, nous ferons spécialement attention aux attitudes et aux actions chrétiennes de Paul. Nous soulignerons comment il met en pratique de nombreux idéaux qu'il a enseignés dans ses autres lettres de prison.

Notre discussion à propos de la structure et du contenu de l'épître à Philémon

suivra le plan de la lettre elle-même.

- . Introduction avec la salutation aux versets 1 à 3,
- . puis le développement avec l'action de grâce de Paul pour Philémon aux versets 4 à 7,
- . ensuite la continuation avec la requête de Paul en faveur d'Onésime aux versets 8 à 21,
- . et finalement, la conclusion avec les salutations finales de Paul aux versets 22 à 25.

Commençons par regarder la salutation aux versets 1 à 3.

SALUTATION (PHILEMON 1-3)

La salutation identifie Paul comme étant le premier auteur de la lettre et affirme qu'elle provient également de Timothée. Elle comprend une adresse qui désigne Philémon comme le premier destinataire et mentionne plusieurs autres personnes qui pourront se porter comme témoins de la lettre : Appia, Archippe, et la congrégation de l'église locale dont Philémon fait partie.

Paul est conscient que sa requête auprès de Philémon n'est pas une petite chose, et qu'il va sans doute être difficile à celui-ci de lui accorder cette faveur. Donc, plutôt que de garder privé le conflit entre Philémon et Onésime, Paul invite la maisonnée de Philémon et l'église à être les témoins de sa défense d'Onésime. Il espère sans aucun doute que les regards attentifs de si nombreux croyants encourageront d'autant plus Philémon à être bienveillant envers Onésime. La salutation se termine par une formule standard de brève bénédiction.

ACTION DE GRÂCE (PHILEMON 4-7)

Après la salutation, nous trouvons l'action de grâce de Paul pour Philémon, aux versets 4 à 7. À ce stade dans ses lettres, Paul insérait généralement une section d'action de grâce. Dans *cette* action de grâce, Paul parle surtout de l'amour de Philémon pour l'église et il remercie Philémon pour les bénédictions qu'il procure à ses coreligionnaires de Colosses. Dans Philémon, versets 5 à 7, Paul loue Philémon par ses mots :

... J'entends parler de l'amour ... pour tous les saints ... J'ai eu, en effet, beaucoup de joie et de consolation à cause de ton amour, car par toi, frère, le cœur des saints a été tranquilisé (Philémon 5-7).

Comme nous le voyons ici, Paul ne dit pas précisément ce que Philémon a fait, mais il mentionne le fait qu'il a tranquilisé les saints. Peut-être Philémon leur avait-il apporté une aide financière, ou avait-il fait des œuvres de service envers eux, ou encore leur avait-il fait du bien d'une tout autre manière. Quoi qu'il en soit, Philémon avait bien agi et avec un cœur plein d'amour. Et parce qu'Onésime était devenu un membre de l'église, Paul espère que Philémon lui montrera le même amour. Considérez l'enseignement de Paul dans Colossiens, chapitre 3, versets 12 à 14 à la lumière de la

situation entre Philémon et Onésime. Paul écrivait :

Ainsi donc comme des élus de Dieu, revêtez-vous d'ardente compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, supportez-vous les uns les autres et faites-vous grâce réciproquement ; si quelqu'un a à se plaindre d'un autre, comme le Christ vous a fait grâce, vous aussi, faites de même. Mais par-dessus tout, revêtez-vous de l'amour qui est le lien de la perfection (Colossiens 3.12-14).

Dans sa lettre à l'église de Colosses, Paul avait appelé l'église tout entière, y compris Philémon, à se rappeler que Dieu aime et pardonne les péchés de tous les croyants. Et il les avait encouragés à refléter l'amour de Dieu dans le service les uns pour les autres, en se supportant patiemment les uns les autres quand des torts avaient été commis, et en pardonnant les griefs plutôt qu'en demandant réparation.

Le pardon est la chose la plus difficile que Dieu demande à l'homme, particulièrement aux croyants. La mise en pratique de l'amour de Dieu est une chose extraordinaire qui vous pousse à pardonner à ceux qui vous ont offensés, et ceci parce que vous aimez comme il vous a aimés, et vous pardonnez comme il vous a pardonnés. Vous êtes envoyés comme il vous a envoyés. Il s'agit là de thèmes bibliques courants. Ainsi, ce que le Seigneur Jésus a fait en vous pardonnant correspond à ce que vous faites dans la grâce et la miséricorde que vous accordez aux autres.

— Dr. Ramesh Richard

L'application de cet enseignement général à Philémon et Onésime n'est pas difficile à voir. Onésime a fait du tort à Philémon et, comme nous le verrons, Paul a confirmé cela. Pourtant, Paul demande à Philémon d'aimer avec constance et de montrer à Onésime le même amour qu'il montre aux autres croyants. Il demande à Philémon de supporter patiemment les torts qu'il a subis et de pardonner à Onésime plutôt que de le punir. En reconnaissant l'amour de Philémon, Paul l'encourage à être cohérent dans son caractère, et à ne pas laisser sa colère, même légitime, surpasser son amour pour Onésime.

REQUÊTE (PHILEMON 8-21)

Après sa salutation et son action de grâce, Paul présente sa requête à Philémon aux versets 8 à 21. La requête représente le sujet principal de la lettre, c'est-à-dire la défense d'Onésime face à Philémon. Nous étudierons la requête dans le détail, en la divisant en six éléments : premièrement, une explication du rôle de Paul en tant que porte-parole aux versets 8 à 10 ; deuxièmement, une explication du rôle d'Onésime en tant que solliciteur aux versets 11 à 13 ; troisièmement, une explication du rôle de Philémon en tant que

maître au verset 14 ; quatrième, une explication du rôle de Dieu en tant que souverain providentiel sur l'univers, aux versets 15 et 16 ; cinquième, la double requête de Paul elle-même aux versets 17 à 20 ; et sixième, l'affirmation de Paul de sa confiance en Philémon pour lui accorder sa requête, au verset 21. Commençons par l'explication de Paul dans son rôle en tant qu'avocat.

Paul en tant que défenseur

Écoutez les paroles de Paul dans Philémon, versets 8 à 10 :

C'est pourquoi, bien que j'aie en Christ beaucoup de liberté pour te prescrire ce qui convient, j'aime mieux te prier au nom de l'amour ; tel que je suis, moi Paul, un vieillard, et de plus maintenant prisonnier pour le Christ-Jésus, je te prie pour mon enfant que j'ai engendré dans les chaînes, Onésime ... (Philémon 8-10).

Parce que Paul est un apôtre du Christ, il a l'autorité pour d'ordonner à Philémon de faire la bonne chose. Mais connaissant la complexité de la situation, Paul écrit à Philémon de manière à susciter la sympathie et l'intérêt de Philémon. Ici, Paul parle de lui-même comme d'un vieil homme faible qui a besoin d'aide.

À ceux qui sont familiers du style énergique de Paul dans ses autres lettres, une référence à sa faiblesse peut sembler un petit peu inhabituel. Après tout, normalement Paul demandait que l'on respecte son autorité et que l'on se soumette à son enseignement. Est-il simplement en train d'essayer de manipuler Philémon ? Non. Il s'agit simplement d'une autre facette de la personnalité de Paul que nous ne voyons pas fréquemment dans ses lettres. Écoutez comment les critiques de Paul à Corinthe parlaient de l'autre facette de Paul dans 2 Corinthiens, chapitre 10, verset 10 :

... Ses lettres sont sévères et fortes ; mais présent en personne, il est faible, et sa parole est méprisable (2 Corinthiens 10.10).

Les personnes critiques à l'égard de Paul le présentent comme quelqu'un d'énergique dans ses lettres, mais humble et modeste quand il est présent. En personne, Paul était particulièrement doux et humble. Et cela ne devrait pas nous surprendre. Après tout, Paul s'efforçait constamment de ressembler au Christ, qui, en fonction des circonstances, pouvait être ferme ou doux. Considérez l'enseignement de Paul dans Philippiens, chapitre 2, versets 5 à 8 :

Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, ... il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, ... [il] s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix (Philippiens 2.5-8).

Jésus-Christ, Dieu incarné, était un enseignant puissant. Mais il s'est aussi humilié au point de laisser de simples créatures le soumettre à une exécution criminelle ignoble. Il

convenait alors que l'apôtre l'imitât en ayant une présence forte à certains moments, et en étant humble et doux à d'autres moments.

Il n'y a aucune raison de penser que Paul essaie de manipuler Philémon avec une feinte humilité. Il était apôtre. S'il avait voulu, il aurait pu exiger l'obéissance de Philémon. Et l'aurait-il fait, Philémon se serait probablement soumis. Mais Paul veut que Philémon réponde à cette situation non par obligation, mais par un authentique amour chrétien. Aussi en appelle-t-il au cœur de Philémon. Paul lui demande d'avoir compassion de lui en tant que vieil homme en prison, et de Philémon en tant que jeune converti au Christ, qui l'a servi en prison. C'est à partir de cette perspective que Paul commence son plaidoyer en faveur d'Onésime.

Onésime en tant que solliciteur

Après s'être présenté comme défenseur d'Onésime, Paul parle d'Onésime, le solliciteur, aux versets 11 à 13. Paul explique plus en détail sa relation avec Onésime et comment cette relation l'a conduit à porter la requête d'Onésime devant Philémon. En Philémon, versets 11 à 13, Paul écrit :

Autrefois [Onésime] t'a été inutile, mais maintenant il te sera bien utile à toi comme à moi ... J'aurais désiré le retenir auprès de moi, pour qu'il me serve à ta place, pendant que je suis dans les chaînes pour l'Évangile (Philémon 11-13).

L'Onésime que Paul décrit est un homme très différent de celui qui est venu vers lui pour lui demander d'être son médiateur. Onésime s'est révélé inutile dans la maison de Philémon, mais il s'est converti à Christ. Il s'est repenti de ses péchés et s'est amendé. Il a prouvé sa bonne foi et son sérieux en prenant soin de Paul en prison. Et parce que Paul savait que Philémon était un chrétien charitable, il avait confiance dans le fait que Philémon se réjouirait de savoir qu'Onésime s'était converti à Christ. Et il espérait que Philémon lui pardonnerait sa transgression comme il le ferait envers tout chrétien qui aurait péché contre lui.

Paul ajoute un jeu de mots en Philémon 11-13 qui souligne le changement chez Onésime. Plus particulièrement, il s'appuie sur le terme grec *chrēstos* (χρηστός), signifiant « utile », qui est remarquablement similaire au mot *Christos* (Χριστός), qui signifie « Christ ». Paul a d'abord reconnu qu'Onésime a été « inutile », ou *achrēstos* (ἄχρηστος), avec le préfixe grec « a », signifiant « non », et « *chrēstos* » signifiant encore « utile ». Par contraste, Paul décrit Onésime comme étant devenu « utile » utilisant le terme *euchrēstos* (εὐχρηστός). Ici, il ajoute le préfixe *eu*, qui signifie « bien » ou « bon » à *chrēstos* pour accentuer l'effet positif. Et le jeu de mot est le suivant : Onésime était *achrēstos* ou « inutile » quand il était *achristos* ou « sans Christ ». Mais il est devenu *euchrēstos*, « très utile », quand il a reçu *Christos* comme son Seigneur.

Paul indique aussi des pistes montrant que Philémon a déjà commencé à faire les réparations nécessaires pour ses transgressions. Comme Paul l'écrit, Onésime a remplacé Philémon dans le service de Paul en prison. Dans le monde Antique, il n'était pas

inhabituel qu'un maître prête un esclave ou un serviteur à une autre personne. Cet acte était à juste titre considéré comme une sorte de cadeau, puisque le maître perdait tout le travail que l'esclave aurait pu accomplir durant la période du prêt, et que l'ami auquel l'esclave était prêté, lui, en bénéficiait. En effet, Philémon a servi Paul au travers d'Onésime. C'est pourquoi Paul dit qu'Onésime est devenu utile, pas seulement à lui, mais aussi à Philémon. Ainsi, Philémon avait encore plus de raisons d'être miséricordieux envers Onésime.

Finalement, dans cette section, Paul mentionne aussi qu'il a renvoyé Onésime à Philémon, vraisemblablement en lui faisant porter la lettre adressée à Philémon, puisqu'il voyage probablement en compagnie de Tychique. Paul indique cela dans Philémon, verset 12 :

Je te le renvoie ... (Philémon 12).

Onésime est retourné à Colosses pour implorer la miséricorde de Philémon dans l'espoir d'être réconcilié avec lui, et peut-être même d'être libéré. Onésime n'était pas un fugitif. Il avait trouvé un défenseur dans la personne de Paul, et il revenait pour affronter son maître Philémon.

Philémon en tant que maître

Après avoir décrit son propre rôle en tant que défenseur, et le rôle d'Onésime en tant que solliciteur, Paul continue en parlant du rôle de Philémon en tant que maître, au verset 14. Ici, Paul reconnaît l'autorité légale de Philémon sur Onésime. Il révèle aussi les raisons qui le poussent à faire appel à la charité de Philémon plutôt qu'à lui donner un ordre. Paul écrit les mots suivants dans Philémon, verset 14 :

Mais je n'ai rien voulu faire sans ton avis, afin que ton bienfait n'ait pas l'air forcé, mais qu'il soit volontaire (Philémon 14).

Paul veut que Philémon lui-même choisisse de faire ce qui est bien. Et ainsi, il fait comprendre que sa requête prend la forme d'une supplication plutôt que d'un commandement apostolique. Nous ne pouvons pas être certains de toutes les raisons qui motivent Paul quand il écrit à Philémon de cette manière. Il se peut qu'il veuille que Philémon obtienne une récompense céleste en faisant la bonne chose pour la bonne raison. Et peut-être pense-t-il aussi qu'une réconciliation volontaire entre les deux hommes rendrait leur relation fraternelle en Christ encore plus forte. Il est clair, cependant, que Paul veut montrer à Philémon son respect et lui accorder le bénéfice du doute. Si à ce moment-là Philémon traite bien Onésime, cela serait un encouragement encore plus grand pour Paul et pour l'église. C'est le raisonnement de Paul dans Philémon, versets 7 à 9, où il écrit :

J'ai eu en effet, beaucoup de joie et de consolation à cause de ton amour, car par toi, frère, le cœur des saints a été tranquilisé. C'est pourquoi, bien

que j'aie en Christ beaucoup de liberté pour te prescrire ce qui convient, j'aime mieux te prier au nom de l'amour... (Philémon 7-9).

C'est essentiellement l'amour et la fidélité de Philémon qu'il a manifestés envers l'église dans le passé qui conduisent Paul à croire que Philémon sera aimant et fidèle envers Onésime dans les circonstances présentes.

Quand il écrit à Philémon, Paul s'efforce de le persuader de penser à Onésime d'une manière différente. Il n'ordonne pas simplement à Philémon de libérer Onésime, même si Paul affirme qu'il aurait l'autorité spirituelle nécessaire pour le faire, mais à la place ... il s'efforce d'encourager Philémon à considérer Onésime, non en terme de la classe sociale à laquelle il appartient, mais il l'appelle plutôt à regarder Onésime comme son frère en Jésus-Christ, son véritable égal en Jésus-Christ, parce que c'est la façon dont Paul voit la nouvelle création que Dieu a établie, la manifestation du nouveau règne de Dieu sur le monde à travers son Messie et son Sauveur. Et ainsi, il s'efforce d'aider mentalement et spirituellement Philémon à marcher dans une toute nouvelle réalité et à commencer à entrer en relation avec Onésime et les autres d'une manière qui reflète la réalité que Dieu a instaurée dans nos vies quand nous sommes en Christ.

— Dr. Steve Blakemore

Selon toute vraisemblance, Paul aborde Philémon de cette manière pour plusieurs raisons. Très certainement, il confirme les droits légaux de Philémon dans la société romaine, mais il rappelle aussi l'éthique chrétienne d'amour et de pardon. Philémon pourrait choisir de discipliner Onésime durement ou il pourrait montrer de l'indulgence pour l'amour du Christ et pour l'amour de son ami, l'apôtre Paul. C'est à lui de faire son choix. Et bien-sûr, Paul fait clairement comprendre quel est le bon choix.

Dieu en tant que souverain maître

Après avoir présenté les divers éléments humains et leurs relations les uns avec les autres, Paul appelle Philémon à considérer le rôle de Dieu dans ces circonstances, en tant que souverain maître providentiel, aux versets 15 et 16. Dans cette partie, la réflexion de Paul se porte sur la façon dont Dieu, à travers le péché d'Onésime, pourrait faire ressortir un plus grand bien si Philémon voulait seulement accepter sa requête. Paul fait référence à la main providentielle de Dieu dans Philémon, versets 15 à 16 où il écrit ses mots encourageants à Philémon :

Peut-être, en effet, [Onésime] a-t-il été séparé de toi pour un temps, afin que tu le retrouves pour l'éternité, non plus comme esclave, mais mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé, surtout de moi, et combien plus

encore de toi, selon la chair et selon le Seigneur (Philémon 15-16).

Comme Paul l'a enseigné dans d'autres épîtres, le Seigneur contrôle toutes choses dans l'univers. Et il permet souvent que de mauvaises choses arrivent pour que de bons desseins puissent s'accomplir. Paul suggère que Dieu a orchestré les événements pour permettre à Onésime et Philémon d'avoir un conflit, de telle manière qu'Onésime soit contraint à se tourner vers Paul pour être son défenseur. Et le Seigneur permettait cela de manière à ce qu'au travers du ministère de Paul, Onésime fût amené à la foi en Christ et réconcilié à Philémon comme un égal devant le Seigneur.

Paul demande à Philémon de faire tout ce qu'un disciple du Christ devrait faire. Il l'encourage à prendre du recul et à voir le conflit avec Onésime du point de vue du plan de Dieu. Oui, Philémon était en colère, et il avait le droit de l'être. Mais son problème avec Onésime n'était pas hors du contrôle de Dieu. Et comme le verset bien connu de Paul dans Romains, chapitre 8, verset 28 nous le rappelle, Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui aiment Dieu. Les aspects négatifs de la situation de Philémon ne pouvaient être comparés aux bénédictions que Dieu apporterait à Onésime comme à lui-même. Philémon était un chrétien fidèle. Et Paul croyait qu'une fois que Philémon aurait réalisé comment Dieu avait orchestré ce conflit avec Onésime pour sauver une âme perdue, sa colère se changerait en joie.

Double requête

Après avoir introduit tous les caractères impliqués dans cette médiation, Paul énonce finalement sa double requête à Philémon aux versets 17 à 20. En particulier, il demande à Philémon de pardonner à Onésime. Il se propose aussi lui-même comme substitut d'Onésime au cas où Philémon choisirait d'exiger le paiement ou la compensation pour son esclave. La double requête de Paul est résumée dans Philémon, versets 17 à 18 :

... Reçois le comme moi-même. S'il t'a fait tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte (Philémon 17-18).

Remarquez ce que Paul fait ici : il en appelle à Philémon pour qu'il lui accorde une faveur personnelle, comme si Paul lui-même était celui qui avait besoin de la miséricorde de Philémon. Paul ne conteste pas qu'Onésime mérite d'être rendu à Philémon. Au contraire, il suppose qu'Onésime mérite d'être discipliné. Mais Paul ne demande pas simplement à Philémon de montrer une indulgence inconditionnelle envers Onésime. Au sens figuré, Paul ne se tient pas à côté d'Onésime comme son avocat de la défense, essayant de convaincre Philémon d'être miséricordieux pour l'amour d'Onésime. Il se tient plutôt devant Onésime comme son père et protecteur spirituel, le protégeant de Philémon en fournissant les raisons pour lesquelles Philémon devrait être miséricordieux pour le bien de *Paul*. Écoutez la façon dont Paul conclut sa double requête dans Philémon, verset 20 :

Oui, frère, que j’obtienne de toi ce service dans le Seigneur ; tranquillise mon cœur en Christ (Philémon 20).

Paul espère que Philémon aura un tel respect pour lui, que le résultat sera qu’il accordera la miséricorde à son fils spirituel qu’il aime de tout son cœur. Et donc, dans sa requête, Paul demande à Philémon, son frère en Christ, de lui rendre service en montrant de la gentillesse envers Onésime.

Remarquez quelles sont les termes utilisés par Paul ici. Premièrement, quand Paul demande à Philémon « d’obtenir ce service » de lui, il utilise le verbe grec « *oninemi* » (ὀνίνημι).. Vous vous souvenez que ce mot était aussi à la base du nom d’Onésime. Comme auparavant, il y a un jeu de mots. Essentiellement, Paul demande à Philémon de lui être utile en étant gentil avec Onésime, tout comme Onésime lui-même a été utile à Paul. Deuxièmement, Paul réutilise le verbe « tranquilliser ». Dans Philémon, verset 7, Paul a félicité Philémon parce qu’à travers lui « le cœur des saints a été tranquilisé ». Ici Paul fait appel au caractère de Philémon en tant que serviteur du Christ, c’est-à-dire comme quelqu’un qui considère les besoins des autres. Et il encourage Philémon à le tranquilliser durant son emprisonnement, comme Philémon a tranquilisé les saints de Colosses.

Paul dit, « tranquillise mon cœur », ce qui est un concept fascinant alors qu’il se tourne vers Philémon qui est un dirigeant spirituel qui a tranquilisé de nombreux cœurs. Et c’est la deuxième fois dans le livre de Philémon que le mot « cœur » est utilisé. Et ainsi Paul lui demande maintenant de tranquilliser son cœur ... Cela renvoie donc à l’idée contenue dans le psaume 23 qui dit « Le Seigneur est mon berger ... il restore mon âme ». Cela montre d’une manière puissante en quoi consiste le ministère d’un dirigeant spirituel solide tel que Philémon, mais aussi en quoi consiste notre propre ministère en tant que pasteurs. D’une part, nous devons enseigner, mais d’autre part notre tâche est de restaurer, rafraîchir, encourager les saints en Christ, alors que nous leur enseignons. Et donc dans ce commandement à Philémon, Paul fait également connaître son propre besoin ; en tant qu’apôtre, il a lui-même besoin d’être restauré .

— Dr. Pete Alwinson

Les érudits ont soulevé de nombreuses questions sur les détails de la requête de Paul à Philémon. Certains croient que Paul est simplement en train de demander à Philémon de traiter Onésime avec miséricorde et gentillesse, et non de chercher réparation ou dédommagement pour le mal qu’Onésime a commis. D’autres croient que Paul demande plus à Philémon, peut-être même l’affranchissement d’Onésime, c’est-à-dire sa liberté. Cette demande de liberté est peut-être sous-entendue dans les paroles de Paul dans Philémon, versets 15 à 16, où Paul écrit :

Peut-être ... a-t-il été séparé de toi ... afin que tu le retrouves pour l'éternité ... non plus comme un esclave, mais mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé ... (Philémon 15-16).

Il est possible de lire ce verset comme signifiant que Paul veut que Philémon libère Onésime, de telle sorte qu'Onésime ne serait plus esclave. Cette idée est corroborée par le fait que Paul utilise le mot grec « *aioniōn* » (αἰώνιον), justement traduit par « pour l'éternité ». Même si l'esclavage romain durait souvent toute la vie, d'un point de vue chrétien, il s'agissait d'une situation temporaire. Ainsi, Paul peut très bien avoir encouragé Philémon à adopter une perspective éternelle sur sa relation avec Onésime. Cela rend tout à fait possible que Paul ait effectivement demandé à Philémon de libérer Onésime.

En même temps, il est important de reconnaître que Paul n'enseigne pas que la foi chrétienne exige que tous les maîtres chrétiens doivent libérer leurs esclaves. En 1 Corinthiens, chapitre 7, verset 21, il enseigne que la liberté est préférable à l'esclavage, mais il n'insiste jamais sur l'affranchissement. Il exhorte seulement les maîtres chrétiens à s'efforcer de traiter leurs serviteurs et leurs esclaves chrétiens comme des frères et sœurs en Christ. Dans le même ordre d'idées, écoutez les instructions de Paul en 1 Timothée, chapitre 6, verset 2 :

Et que ceux qui ont des croyants pour maître ne les méprisent pas, sous prétexte qu'ils sont frères, mais qu'ils les servent d'autant mieux que ce sont des croyants et des bien-aimés qui reçoivent leurs bons services (1 Timothée 6.2).

Il est certain que l'esclavage a été l'institution d'une terrible injustice tout au long de l'histoire. Donc, ce genre d'instruction peut nous paraître étrange. Quand on parle d'esclavage aujourd'hui, on a en tête les horribles atrocités associées à l'esclavage Châtel. Nous pensons à des gens qui sont soumis à l'esclavage par la force, arrachés à leurs familles et soumis aux traitements les plus inhumains imaginables. Ces esclaves étaient souvent violés, battus sans merci, marqués au fer rouge et assassinés. Et à notre grande honte, de nombreux chrétiens défendaient cette brutalité en faisant appel à la façon dont la Bible abordait l'esclavage antique. Mais ils avaient tragiquement tort. Ni Paul, ni aucun autre auteur biblique n'aurait encouragé ces pratiques. Ils les auraient plutôt condamnées dans les termes les plus forts.

Vous ne pouvez trouver aucun verset dans toute la Bible qui montre que Dieu célèbre l'existence de l'esclavage. C'est important. Mais Dieu se révèle au sein de la culture humaine, et malheureusement, l'esclavage fait partie de la culture humaine du début de l'histoire jusqu'à aujourd'hui. En fait, il y a aujourd'hui plus d'esclaves sur terre qu'il n'y en a jamais eu auparavant (en tout cas selon les chiffres mais pas forcément selon les pourcentages). L'esclavage était un sujet important dans le Nouveau Testament puisque dans l'Empire romain,

une personne sur trois était esclave ... C'était une façon de traiter la question des dettes dans une culture où il n'existait aucune forme de protection sociale pour des gens qui se trouvaient dans de sérieux problèmes financiers, et donc un grand nombre de personnes devenaient esclaves parce qu'elles avaient des dettes. D'autres personnes devenaient esclaves parce qu'elles étaient du côté des perdants dans une guerre. Il s'agissait là des deux raisons principales pour lesquelles les gens étaient réduits à l'esclavage. Le phénomène d'esclavage plus récent que nous avons connu, disons, au XVIIIe et XIXe siècles, avec des esclaves provenant d'Afrique, était en quelque sorte unique en son genre. Il s'agirait aujourd'hui presque d'une forme de kidnapping, ce que le Nouveau Testament condamne catégoriquement.

— Dr. Brian D. Russell

Mais dans le contexte historique dans lequel Paul vivait, l'esclavage ou la servitude était très différent, du moins légalement. Il s'agissait souvent d'un arrangement économique réciproquement bénéfique, et surtout lorsque le maître et l'esclave étaient tous les deux chrétiens. Et la réalité était que les maîtres et ceux qui les servaient vivaient tous dans la même maisonnée et que Dieu réclamait d'eux qu'ils se servent et s'aiment les uns les autres. Ils étaient, dans tous les cas, une famille élargie. Et parce que leurs relations pouvaient être conduites d'une manière qui était à la fois pieuse et profitable à toutes les parties, Paul ne demande pas aux chrétiens de détruire ces institutions sociales. À la place, il leur enseigne à se traiter les uns les autres comme des frères et sœurs en Christ. En fait, cela correspond plutôt à la manière dont nous concevons les relations entre employeurs et employés dans notre monde contemporain.

L'enseignement de Paul à propos des esclaves et des maîtres pourrait à première vue nous paraître impertinent aujourd'hui, parce que nous voulons abolir l'esclavage. Mais je pense qu'il a une grande pertinence, particulièrement quand nous comprenons ce que l'esclavage était dans le monde gréco-romain et que le genre de comportements et d'attitudes que Paul réclamait des esclaves et des maîtres sont des attitudes qui avaient pour but d'enlever toute pierre d'achoppement pour l'Évangile Donc, si nous transposons cela aux relations entre employeurs et employés aujourd'hui, la même chose reste vraie. Les employeurs devraient traiter leurs employés avec dignité et respect, comme des gens créés à l'image de Dieu, et ils devraient s'assurer qu'ils ne font rien qui puisse conduire ces employés à ignorer l'Évangile, ou qui puisse leur fournir des arguments contre l'Évangile en raison du fait que leurs employeurs les maltraitent. Pour le dire autrement, il ne faut que cela soit comme une pierre d'achoppement. Et il en est de même pour les employés. Si

vous êtes un disciple du Christ et que vous travaillez pour quelqu'un, vous devriez travailler dur et avec zèle et respecter ceux qui ont une position d'autorité sur vous. Parce que si vous êtes paresseux, si vous êtes irrespectueux, si vous n'effectuez pas votre travail du mieux que vous pouvez, tout cela impacte votre témoignage en tant que disciple du Christ.

— Dr. Dan Lacich

Nous pouvons être certains que Paul voulait le meilleur pour Onésime et que Philémon savait comment satisfaire les attentes de Paul. Mais le langage imprécis de Paul fait qu'il nous est impossible de savoir s'il demande à Philémon de simplement pardonner à Onésime et de le traiter comme un serviteur honorable dans sa maison, ou s'il demande l'affranchissement légal d'Onésime. Et, étant donné les conditions économiques précaires de l'époque, il nous est difficile de deviner quelle solution aurait été la meilleure pour Onésime. Mais quoi qu'il en soit, il est clair que la requête de Paul avait pour but d'assurer une bonne vie à Onésime, une vie dans laquelle il serait traité avec l'honneur et le respect dû à un chrétien, une vie où on lui montrerait de l'amour et de la gentillesse.

Confiance

Finalement, après avoir expliqué les rôles de ceux qui étaient impliqués dans la médiation et avoir présenté la double requête à Philémon, Paul termine par une affirmation de confiance au verset 21. Ici, Paul exprime sa confiance que Philémon lui accordera sa requête. Nous lisons ces mots de conclusion dans la requête de Paul en Philémon, verset 21 :

C'est en me fiant à ton obéissance que je t'écris, sachant que tu feras même au-delà de ce que je dis (Philémon 21).

Paul a deux raisons solides pour croire que Philémon accédera à sa requête. Premièrement, Philémon respectait et aimait Paul, et donc serait motivé pour lui faire plaisir. Et deuxièmement, Philémon aimait l'église qu'Onésime venait juste de rejoindre en tant que nouveau croyant.

L'Écriture ne rapporte pas la réponse de Philémon, ni ne nous dit ce qui est arrivé à Philémon. Pendant des siècles, il a été largement admis que Philémon l'avait libéré et que, probablement, il était devenu l'Évêque Onésime, qui est mort en martyr, à Rome, en 95 ap. J.-C. On sait qu'un certain Évêque du nom d'Onésime a existé. Il aurait succédé à Timothée au premier siècle. Et il ne serait pas étonnant de retrouver élevé à un rang aussi élevé un chrétien enseigné par Paul. Aussi, ne devrions-nous pas écarter cette possibilité. Mais, gardons également à l'esprit qu'Onésime était en fait un nom très courant à l'époque. Et donc, l'Évêque Onésime d'Éphèse pourrait ne pas être le même homme que l'Onésime de la lettre à Philémon. Peu importe, la confiance de Paul en Philémon devrait

nous porter à penser que Philémon a fait ce qui était le meilleur pour Onésime. Le fait que nous possédons la lettre de Paul à Philémon nous fait penser que Philémon a fait la bonne chose, puisqu'il aurait probablement détruit la preuve de la requête de Paul s'il lui aurait refusé sa requête.

Salutations finales

Maintenant que nous avons étudié la salutation, l'action de grâce et la requête de Paul, nous nous pencherons sur la dernière partie de la lettre : les salutations finales de Paul à Philémon et à sa maisonnée, en Philémon, versets 22 à 25. Cette partie contient des salutations plutôt conventionnelles au verset 24, et une bénédiction standard au verset 25. Mais aux versets 22 et 23, deux détails méritent notre attention. Premièrement, au verset 22, Paul exprime son espoir d'être rapidement libéré de prison, et il demande à Philémon de lui préparer une chambre. Cela aura, sans aucun doute, encouragé Philémon à satisfaire la requête de Paul, puisqu'il aurait à affronter Paul lui-même dans un proche avenir. Deuxièmement, comme nous l'avons déjà mentionné plus tôt dans cette leçon, Paul envoie une salutation spéciale à Épaphras au verset 23, indiquant qu'Épaphras servira de témoin à la façon dont Philémon résoudra l'affaire avec Onésime.

Nous avons considéré l'arrière-plan de l'épître de Paul à Philémon, ainsi que sa structure et son contenu. Maintenant, nous sommes prêts à étudier les applications contemporaines de la défense exemplaire de Paul en faveur d'Onésime. Comment devrions-nous appliquer les enseignements de cette lettre à nos vies aujourd'hui ?

APPLICATIONS CONTEMPORAINES

Comme nous l'avons vu, l'épître de Paul à Philémon montre comment Paul appliquait sa théologie à sa vie personnelle, ainsi qu'à la vie de Philémon et d'Onésime. Par contraste, ses lettres aux Colossiens et aux Éphésiens contiennent de nombreux enseignements doctrinaux généraux et des applications générales de ses enseignements. Ces lettres nous sont extrêmement utiles pour différentes raisons. Mais l'épître de Paul à Philémon nous conduit plus loin, du général au particulier, de l'hypothétique au réel, des instructions aux attitudes et aux actions. Pour cette raison, nous accorderons une attention particulière aux façons dont la médiation de Paul entre Onésime et Philémon reflète les enseignements plus généraux contenus dans ses autres épîtres, plus spécialement dans ses lettres aux Colossiens et aux Éphésiens.

En considérant les applications contemporaines de la lettre de Paul à Philémon, nous nous concentrerons sur trois sujets : premièrement, la nécessité de répondre de ses actes devant les autres chrétiens ; deuxièmement, la valeur de la compassion dans nos relations ; et finalement, l'importance de la réconciliation au sein de la famille de Dieu. Penchons-nous d'abord sur la nécessité de devoir répondre de ses actes devant les chrétiens.

RÉPONDRE DE SES ACTES

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, dans sa lettre à Philémon, Paul en appelle à plusieurs individus comme témoins de sa défense en faveur d'Onésime. Cela inclut Appia, Archippe, Épaphras, et les membres de l'église locale de Colosses. Bien que Paul ne précise pas explicitement la raison pour laquelle il fait cela, la meilleure explication est qu'il espère que leurs regards attentifs encourageront Philémon à faire la bonne chose. La stratégie était cohérente avec son enseignement dans Éphésiens, chapitre 5, versets 11 à 21. Nous allons regarder plusieurs parties de ce passage en commençant par les versets 11 à 15, où Paul donne ces instructions :

... N'ayez rien de commun avec les œuvres stériles des ténèbres, mais plutôt dénoncez-les. En effet, ce que (ces gens) font en secret, il est honteux même d'en parler, mais tout cela une fois dénoncé apparaît à la lumière ... Veillez donc avec soin sur votre conduite, non comme des fous, mais comme des sages (Éphésiens 5.11-15).

Paul enseignait que les chrétiens devaient dénoncer les péchés – « les œuvres stériles des ténèbres » – en les amenant à la lumière. Son raisonnement était que quand nos péchés sont cachés par les ténèbres, nous pouvons continuer à nous accrocher à eux. Mais quand ils sont dénoncés, nous les voyons pour ce qu'ils sont, et nous avons honte. Savoir que les autres à juste titre désapprouveront ce que nous faisons est une motivation puissante contre le péché. Aussi est-il sage de marcher dans la lumière, c'est-à-dire, de rester en communion étroite et ouverte avec d'autres chrétiens qui avec compassion dénonceront nos péchés, ce qui nous préservera de de la honte.

Cependant, nous devrions préciser que Paul ne dit pas que les chrétiens devraient se surveiller ou s'espionner les uns les autres. Il signale plutôt la sagesse du fait de devoir répondre de ses actes devant quelqu'un. Bien que certaines cultures, aujourd'hui, aient banni la honte et la désapprobation comme moyens de motivation vers un comportement juste, il est indéniable que lorsque les autres savent ce que nous faisons, nous sommes moins enclins à succomber à la tentation. Ainsi, nous pouvons éviter de nombreux péchés en vivant en communauté avec d'autres chrétiens en toute transparence.

Dans le cas d'Onésime et Philémon, si personne n'était au courant de la lettre de Paul, et si Paul lui-même n'avait pas l'intention d'y donner suite, il n'y aurait pas eu d'obligation pour Philémon de répondre de ses actes. Il lui aurait été facile de traiter Onésime durement. Mais en rendant l'affaire publique, Paul s'assurait que la famille de Philémon et l'église considéreraient tout mauvais comportement de Philémon envers Onésime comme honteux et demanderait à Philémon de rendre des comptes. Le fait de devoir rendre compte de ses actes devant les autres le motiverait à faire la chose juste.

Nous observons une approche similaire dans l'ensemble de l'Écriture. A maintes reprises, Dieu a cherché à détourner les gens du péché en les avertissant que leurs péchés seraient dévoilés et qu'en conséquence, ils subiraient la honte et l'opprobre. Par exemple, écoutez Habakkuk, chapitre 2, verset 16, où Dieu proclame ces mots par l'intermédiaire du prophète :

Tu t'es rassasié de honte plutôt que de gloire ... La coupe de la droite de l'Éternel retournera vers toi : Honte sur ta gloire ! (Habbakkuk 2.16)

Ici, Dieu menace le peuple de malédictions s'il ne se détourne pas de ses péchés, et ces malédictions comprennent la « honte ». Et en Ézéchiel, chapitre 7, verset 18, le Seigneur motive Israël à obéir avec la menace d'opprobre suivante :

Ils se revêtent de sacs, et la terreur les enveloppe, tous les visages sont couverts de honte, toutes leurs têtes sont rasées (Ézéchiel 7.18).

Sans l'obligation de devoir répondre de ses actes, il est facile pour les chrétiens de tous les siècles d'entretenir des péchés secrets. Alors, pour des frères chrétiens l'une des façons de s'abstenir de pécher est de devoir rendre des comptes les uns aux autres, en restant dans une communauté ouverte et aimante. Bien évidemment, la menace d'être désapprouvé et déshonoré n'est pas la seule forme d'influence communautaire chrétienne qui nous préserve de pécher. Tout au contraire, les exemples de Paul dans sa lettre à Philémon soulignent que les chrétiens peuvent aussi se montrer solidaires les uns envers les autres en offrant des paroles encourageantes. La joie de la communion chrétienne nous aide à éviter le péché. Écoutez les paroles de Paul dans Éphésiens 5.19 :

[Entretenez-vous] par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels ... (Éphésiens 5.19).

Lorsque nous sommes tentés de faire des mauvaises choses, des paroles encourageantes de la part d'autres chrétiens peuvent nous empêcher de pécher.

En tant que croyants, nous devons partager avec nos frères ce que nous vivons; nous devons pouvoir confesser nos péchés les uns aux autres. Nous devrions être capables de nous faire confiance les uns aux autres et de dépendre les uns des autres. Devoir répondre de ses actes en est une composante essentielle ... Comment est-ce que je me comporte quand je suis seul quelque part où personne ne me connaît ? Dieu sait ce que je fais. Mais quel cadeau si j'ai un ami intime auquel je peux m'ouvrir et avec qui je peux partager mon cœur et dont je peux obtenir un conseil, du réconfort, de la compassion, mais aussi des encouragements, et qui me dit : « Non, ne fais pas ça », ou « Laisse-moi te guider. » Combien de fois dans le Nouveau-Testament rencontrons-nous l'expression « l'un l'autre » ? Et ce « l'un l'autre » est à nouveau lié avec la relation que nous devons avoir – l'un avec l'autre. Et cette nécessité de devoir répondre de nos actes va nous aider à devenir plus forts, à grandir dans notre relation et dans notre marche chrétienne. Cela fait partie du processus de sanctification, cet amour que nous pouvons partager les uns avec les autres.

— Dr. Thaddeus J. James, Jr.

Enfin dans Éphésiens, chapitre 5, verset 21, Paul indique qu'une autre façon de répondre de nos actes face aux autres, c'est en nous soumettant les uns aux autres. Paul écrit :

Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte du Christ (Éphésiens 5.21).

L'Église doit être sainte, elle doit être une communauté de gens soumis à Dieu. Et cela signifie que les conseils que donnent l'Église devraient être pieux et justes. Ainsi, alors que nous vivons en communion les uns avec les autres, nous encourageant les uns les autres aux bonnes œuvres, nous devons accorder une attention toute spéciale aux manières dont les dirigeants d'église nous forment à vivre pour Christ. Et nous devons écouter les conseils d'autres croyants pieux et sages. En nous soumettant les uns aux autres de cette manière, nous pouvons éviter les nombreux pièges du péché.

Comme nous venons de le voir, Paul applique le principe du devoir de répondre de nos actes, contenus dans ses autres lettres, aux interactions de Philémon avec Onésime. Et d'après son appel à Philémon, nous apprenons comment le corps de Christ peut nous empêcher de tomber dans le péché et nous conduire à faire de bonnes œuvres. En dénonçant le péché, en offrant des encouragements, et en nous soumettant aux autres, nous aidons les chrétiens à vivre « non comme des fous, mais comme des sages. »

Maintenant que nous avons observé comment la lettre de Paul à Philémon applique le principe du devoir de répondre de ses actes dans l'église, nous devons nous pencher sur un second point d'application : l'importance de la compassion dans nos relations avec les autres croyants.

COMPASSION

De toutes les qualités démontrées par Christ durant son ministère terrestre, c'est peut-être sa compassion qui est la plus frappante. Oui, il avait un zèle ardent pour la sainteté et pour le respect dû à Dieu, et son insistance sur la justice et la moralité était indéniable. Il montrait aussi un engagement sans équivalent pour obéir à Dieu. Mais combien plus mémorables sont sa gentillesse, sa pitié, son souci et son amour pour les autres, son empressement à pardonner, son acceptation de souffrir afin que les autres n'aient pas à le faire. Les Évangiles sont pleins de récits montrant Jésus ressuscitant les morts ; consolant les cœurs brisés ; guérissant les malades et les infirmes ; nourrissant les affamés ; et aussi des récits le montrant comme le berger des perdus, des blessés de la vie, des craintifs ; et les récits le montrant mourant sur la croix pour le compte de ceux qui le haïssaient. La compassion du Christ touche profondément nos cœurs. Et de la même manière, Paul donne un exemple de compassion dans sa lettre à Philémon.

Nous allons examiner deux types de compassion dans la lettre de Paul à Philémon, en commençant par sa gentillesse et sa charité, et en continuant par ses actes d'intercession. Commençons par la gentillesse comme étant une expression de la compassion chrétienne.

Gentillesse

Paul enseigne à tous les croyants à montrer de la gentillesse et de la charité envers les autres. Nous voyons cela lorsqu'il loue Philémon pour son ministère en faveur de l'église, et quand il en appelle à ces qualités comme étant le fondement de sa requête pour Philémon. Écoutez les paroles de Paul dans Philémon, versets 7 à 9 :

J'ai eu, en effet, beaucoup de joie et de consolation à cause de ton amour, car par toi, frère, le cœur des saints a été tranquilisé. ... j'aime mieux te prier au nom de l'amour ; tel que je suis, moi Paul, un vieillard, et de plus maintenant prisonnier pour le Christ-Jésus (Philémon 7-9).

Paul était encouragé par la manière dont « le cœur des saints a été tranquilisé » à travers Philémon, c'est-à-dire, la manière dont il avait démontré sa gentillesse aux autres croyants. Et Paul réclame une gentillesse similaire pour lui-même en raison du fait qu'il est un vieil homme et un prisonnier, méritant aide et pitié. Comme il l'écrit dans Colossiens, chapitre 3, versets 11 à 12 :

... Christ est tout et en tous. Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'ardente compassion, d'humilité, de douceur, de patience (Colossiens 3.11-12).

Parce que les autres croyants sont unis à Jésus, nous devons les traiter comme nous traiterions notre Seigneur, et comme notre Seigneur nous a traités. Nous devons montrer notre souci pour eux de manière généreuse en cherchant à répondre à leurs besoins. De cette façon et de bien d'autres encore, Paul montre que la gentillesse et la charité sont des aspects importants de la vie chrétienne. Et ainsi, tout comme Paul et Philémon, les chrétiens contemporains doivent être mus par la pitié et l'amour pour leurs frères chrétiens. Autant que c'est possible, nous devons répondre aux besoins des autres.

La lettre de Paul à Philémon est un très bon exemple de la façon dont nous devons agir avec gentillesse et charité envers les autres. Et la raison en est que, en tant que peuple de Dieu, nous devons refléter l'amour de Dieu et être des instruments de son amour. Et cela signifie agir avec les autres de la manière dont Dieu a agi avec nous. Et donc, quand Paul appelle Philémon à agir envers l'esclave fugitif Onésime, de la même manière que Paul a lui-même agi avec Philémon, on voit bien qu'il fait appel à ce même schéma. Le schéma selon lequel Dieu a agi avec Paul était le schéma avec lequel Paul avait agi avec Philémon, et maintenant, Paul appelle Philémon à agir avec Onésime de la même manière ... Et donc le schéma selon lequel Dieu agit avec nous est le

schéma de base qui nous enseigne comment agir les uns avec les autres.

— Rev. Michael J. Glodo

En plus de montrer de la gentillesse, il y a un second type de compassion encouragé par Paul dans sa lettre à Philémon, et c'est l'intercession. On pourrait dire, nous devons devenir des avocats les uns pour les autres.

Intercession

L'intercession peut prendre bien des formes. Parfois, cela peut être aussi simple que d'exprimer une opinion – sans grand risque personnel – ce qui fait pencher la balance en faveur de l'autre. Mais à d'autres moments, intercéder en faveur des autres peuvent être aussi coûteux que de donner sa vie pour protéger quelqu'un qui est coupable. L'exemple le plus évident de ce type d'intercession est le sacrifice offert par le Christ dans le but d'obtenir le salut des pécheurs. Entre ces deux extrêmes, de nombreuses autres sortes d'intercession sont possibles. Écoutez les paroles de Paul à Philémon en faveur d'Onésime dans Philémon, versets 17 à 19 :

Reçois-le comme moi-même. S'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte ... Je te le rembourserai ... (Philémon 17-9).

L'exemple de Paul nous appelle tous à intercéder pour d'autres croyants. Parfois, nous sommes appelés à intercéder de façon simple. A d'autres moments, notre compassion pour les autres peut nous appeler à des niveaux supérieurs d'intercession. Et dans certains cas, la compassion peut nous contraindre à intercéder en donnant nos vies pour le bénéfice ou la protection des autres. Comme l'écrit Paul en Éphésiens, chapitre 5, versets 1 à 2 :

Soyez donc les imitateurs de Dieu ... Et marchez dans l'amour, de même que Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous en offrande et en sacrifice comme un parfum de bonne odeur (Éphésiens 5.1-2).

Maintenant que nous avons vu comment l'enseignement de Paul à Philémon s'applique au devoir de répondre de ses actes dans l'église et à la compassion chrétienne, nous devons aussi nous intéresser à la façon dont Paul est profondément engagé dans la réconciliation des croyants entre eux, par le au travers du Seigneur Jésus-Christ.

RÉCONCILIATION

Quand nous parlons de réconciliation, il est nécessaire de bien comprendre que

nous ne parlons pas simplement de créer de l'unité et de l'amour là où rien n'existait auparavant. Nous parlons plutôt de créer de l'unité et de l'amour là où la haine régnait auparavant. La réconciliation est enracinée dans le pardon et la miséricorde, et elle perdure à travers la patience et la longanimité. Elle suppose qu'il y a une source de conflit entre nous, mais que nous avons mis de côté le conflit pour rechercher quelque chose de meilleur – à savoir, la paix l'un avec l'autre, l'amour mutuel, et un service réciproque.

Dans ses épîtres aux Colossiens et aux Éphésiens, Paul parle fréquemment de réconciliation entre les croyants, à la fois sur un plan personnel, communautaire ou ethnique. Et il décrit la réconciliation comme un élément essentiel de la foi chrétienne. Toute la lettre à Philémon est basée sur le fait qu'Onésime et Philémon étaient dans l'obligation de restaurer leur relation et de s'embrasser comme des frères en Christ, sans avoir de rancœur.

Onésime, pour sa part, s'était repenti de ses péchés, chose qu'il avait faite en se convertissant au christianisme sous le ministère de Paul. Et, en tant qu'esclave de Philémon, il devait aussi se soumettre à son jugement. Philémon, de son côté, était dans l'obligation d'aimer Onésime, de le traiter avec gentillesse, de lui pardonner ses péchés, et de l'accueillir comme un frère en Christ. De la même manière, les croyants contemporains doivent être prompts à se repentir, à se pardonner l'un l'autre, et à être restaurés à de bonnes relations.

Vous avez Philémon et Onésime qui sont en rupture de relation l'un avec l'autre, et ce que fait Paul, au prix d'un risque et d'un sacrifice considérables pour lui-même, c'est d'essayer de réconcilier ces deux qui sont en rupture de relation. Et ce que Paul fait réellement, c'est qu'il donne un exemple – et cela se voit dans certains des termes qu'il utilise en grec —il illustre la réconciliation des pécheurs avec Dieu en Jésus-Christ, et il dit que l'église doit être un endroit où nous devrions être un corps réconcilié, nous qui avons été réconciliés avec Dieu, c'est-à-dire que s'il y a des divisions ou des conflits, nous devrions, même au prix d'un sacrifice pour nous-mêmes, travailler en vue de la réconciliation du corps du Christ. Nous ne sommes pas en train de nous sauver nous-mêmes, nous ne sommes pas en train de contribuer à notre propre salut, mais nous exprimons, à un niveau humain, ce que Dieu a d'abord déjà fait pour nous.

— Dr. Guy Waters

A l'époque de Paul, il y avait des tensions profondément enracinées, du ressentiment et des conflits entre les différentes ethnies dans l'église, spécialement entre les Juifs et les païens. Pourtant, Paul insistait sur le fait que les racines d'un tel problème avaient été arrachées en Christ. En Christ, tous les conflits raciaux ou ethniques dans l'église n'ont aucune légitimité. C'est tout simplement le péché. Écoutez Éphésiens, chapitre 2, versets 14 à 16, où Paul écrit les mots suivants :

C'est lui [Christ] notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, en détruisant le mur de séparation ... pour créer en sa personne, avec les deux, un seul homme nouveau en faisant la paix, et pour les réconcilier avec Dieu tous deux en un seul corps par sa croix, en faisant mourir par elle l'inimitié (Éphésiens 2.14-16).

Comme nous le voyons ici, en Christ, la réconciliation des Juifs et des croyants d'origine païenne est un aspect vital de notre union avec lui. En conséquence, c'est une dimension essentielle de notre réconciliation avec Dieu. Et la même chose est vraie aujourd'hui en ce qui concerne les conflits raciaux et ethniques et le ressentiment qui en découle, ou toute autre forme de conflits entre les croyants. Parce que nous sommes unis à Christ, nous sommes tous pardonnés et bénis de la même façon. Et nous n'avons donc aucune raison légitime pour refuser d'être réconciliés avec n'importe quel autre croyant. Notre Seigneur a supprimé toutes les sources de conflit entre nous, de telle sorte que nous devons considérer nos disputes comme des péchés, et tendre vers l'unité, l'amour et l'harmonie dans le corps du Christ. Écoutez les paroles de Paul dans Éphésiens, chapitre 4, verset 32 :

Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ (Éphésiens 4.32).

Et considérez son enseignement dans Colossiens, chapitre 3, versets 13 à 15 :

[Supportez-vous] les uns les autres ... ; si quelqu'un a à se plaindre d'un autre, comme le Christ vous a [fait grâce], vous aussi, faites de même. Mais par-dessus tout, revêtez-vous de l'amour qui est le lien de la perfection. Que la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. (Colossiens 3.13-15).

Nous avons été appelés à abandonner nos préjugés et nos ressentiments, et à nous aimer les uns les autres, à voir chaque chrétien au travers du regard de Christ, et à jouir de la paix les uns avec les autres. Tout comme Paul encourageait Philémon et Onésime, la réconciliation entre les croyants devrait être une priorité dans l'église contemporaine.

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons étudié l'épître de Paul à son ami Philémon de Colosses. Nous avons exploré l'arrière-plan de la lettre. Nous avons examiné sa structure et son contenu. Et de cette lettre de Paul à Philémon, nous avons évoqué un certain nombre d'applications contemporaines que nous pouvons tirer aujourd'hui

L'épître à Philémon est une toute petite partie du Nouveau Testament, mais c'est une partie merveilleuse. Elle nous offre une vision unique de la façon dont Paul était en relation, sur un plan éminemment personnel, avec les autres croyants. Et elle montre comment il appliquait son propre enseignement à sa propre vie et à la vie des autres. En tant que telle, l'épître a beaucoup à nous apprendre sur la valeur de chaque croyant dans l'Église et sur comment leur valeur devrait impacter nos vies. Dans sa lettre à Philémon, Paul a donné un exemple des principes qu'il enseignait. En prenant ces principes à cœur, nous verrons comment appliquer concrètement ces enseignements chrétiens pour nous servir les uns les autres et pour construire l'Église à la gloire du Christ.

PARTICIPANTS

The Very Rev. Dr. Reggie M. Kidd (Host) is Dean of the Cathedral Church of Saint Luke and Professor of New Testament Emeritus at Reformed Theological Seminary. He received his M.A.R. and M.Div. from Westminster Theological Seminary and his Ph.D. in Christian Origins from Duke University. He is a member of the Evangelical Theological Society and is an ordained priest in The Episcopal Church. Dr. Kidd teaches at the Robert E. Webber Institute for Worship Studies and has served as a pastor and elder at multiple churches. He is the author of *With One Voice: Discovering Christ's Song in Our Worship* (BakerBooks, 2005) and has contributed to many other publications, including *The Spirit of the Reformation Study Bible* (Zondervan, 2003) and *The Reformation Study Bible* (Ligonier Ministries, 2005).

Dr. Pete Alwinson is the Executive Director of FORGE: City Wide Ministry to Men with Man in the Mirror and the founding pastor of Willow Creek Presbyterian Church (PCA) in Winter Springs, FL.

Dr. Steve Blakemore is the Assistant Professor of Philosophy at Wesley Biblical Seminary.

Rev. Michael J. Glodo is Associate Professor of Pastoral Theology at Reformed Theological Seminary in Orlando, Florida.

Dr. Thaddeus J. James, Jr. is Vice President of Academic Affairs at Birmingham Theological Seminary.

Dr. Dan Lacich is Lead Pastor at Oviedo City Church in Oviedo, FL.

Dr. Ramesh Richard is Professor of Global Theological Engagement and Pastoral Ministries at Dallas Theological Seminary and President of Ramesh Richard Evangelism and Church Health (RREACH).

Dr. Brian D. Russell is Professor of Biblical Studies and Dean of the School of Urban Ministry at Asbury Theological Seminary in Orlando, FL.

Dr. Guy Waters is the James M. Baird, Jr. Professor of New Testament and Academic Dean at Reformed Theological Seminary.

GLOSSAIRE

achrēstos : terme grec qui signifie « inutile », « peu profitable ».

achristos : terme grec qui signifie « sans le Christ ».

aiōnion : terme grec qui signifie « pour toujours et à jamais », « éternel ».

Appia : femme de l'église de Colosse. Paul parle d'elle avec affection, comme « notre sœur ». Elle faisait très probablement partie de la maison de Philémon ; elle était peut-être même sa femme.

Archippe : « Compagnon de combat » dans le cadre du ministère de Paul, il était possiblement l'hôte de l'église de Colosse, ou peut-être un membre de la famille de Philémon.

Asie Mineure : La région qui fait maintenant partie de la Turquie, dans laquelle Paul a accompli la majorité de son travail missionnaire.

chrēstos : terme grec qui signifie « utile », « bon ».

christos : terme grec pour Christ ; la version Septante traduit ce mot par « mashiah » ou « le Messie », qui signifie « Celui qui est oint ».

Colosse : petite ville dans l'ancienne province d'Asie Mineure, située dans une région appelée la Phrygie dans la vallée de Lycos ; c'était le lieu de résidence de Philémon et d'Onésime.

doulos : terme grec qui signifie « esclave » ou « serviteur » ; une personne entièrement consacrée au service d'une autre personne ; un terme couramment utilisé par Paul pour décrire sa relation avec Christ.

Épaphras : compagnon de ministère de Paul et l'implanteur de l'église de Colosse, il fut envoyé par les églises de la vallée de Lycos pour venir en aide à Paul alors qu'il est en prison.

euchrēstos : terme grec qui signifie « très utile ».

intercession : médiation ou une requête pour une personne par le moyen de la prière.

la Vallée de Lycos : région qui a tiré son nom à partir de la rivière Lycos qui traverse l'ancienne province romaine d'Asie Mineure, dans laquelle se trouvent les villes de Colosse, Hiérapolis et Laodicée.

manumit : libérer de l'esclavage ; émanciper

Paulus : juriste célèbre de la fin du 2^e siècle/début 3^e siècle, qui a produit un grand nombre de documents concernant les lois romaines. En 426 ap. J.-C., il fut nommé par « Droit et Citation » comme étant l'un des cinq plus grands juristes romains dont les œuvres étaient considérées comme autoritaires.

Philémon : un des amis proches de l'Évangile ; habitait la ville de Colosse, était le maître de l'esclave Onésime.

Phrygie : Nom d'une ancienne région d'Asie Mineure où Paul a établi plusieurs églises qu'il a par la suite revisités à l'occasion de ses voyages missionnaires

Pline Le Jeune : (61 ap. J.-C. à 113 ap. J.-C.) Il fut gouverneur romain dans la province de Bithynie et Pont entre 111 et 113 ap. J.-C. ; neveu de Pline l'Ancien, il était connu pour son travail littéraire avec de nombreuses lettres adressées à ses amis et associés.

Proculus : Célèbre juriste romain du 1^{er}

Paul avec qui il a œuvré pour siècle, qui a donné son nom à « l'école proculienne », une secte de réflexion juridique en contraste avec « l'école sabinienne ». Plus tardivement, son école fut souvent citée par des juristes.

Tychique : Un des amis proches de Paul d'Asie Mineure, qui a accompagné Paul pendant une partie de ses voyages missionnaires et qui transmettait des messages pour Paul durant son emprisonnement.

Vivianus : Un juriste romain du 2^e siècle qui a produit une réflexion juridique concernant les esclaves et l'esclavage.